la lettRe

d'information de l'Association pour des Etudes sur la Résistance Intérieure

Sommaire

Hommage à Serge Ravanel 2

Jacqueline Pardon 8

Evénement à venir : un colloque de l'AERI 8

Nouveautés dans votre librairie en ligne 8

Sorties cédéroms 9

« Valeurs de la Résistance, valeurs des jeunes aujourd'hui » :
- innovation dans un conseil municipal des enfants 9
- Rencontre nationale 10

Musée virtuel sur la Résistance :
- Drôme-Vercors, 1ère exposition régionale 10
- des expositions thématiques bientôt en ligne 11

Avis de recherche : Georges Sevin, alias « Rambault » ou « Kerdelant » 11

Informations diverses 12

Zoom sur... 12

La Lettre 3
Mai 2009

Le mot de la présidente

Chers amis,

Notre association est en deuil avec la disparition, en janvier, de Jacqueline Pardon, membre du conseil d'administration et, en avril, de Serge Ravanel, vice-président. La *Lettre* fait largement état de leur riche biographie.

Serge Ravanel, membre fondateur de l'AERI, Compagnon de la Libération, a été, à 24 ans, le plus jeune colonel de la Résistance. Le président de la République a salué une « *grande voix de la Résistance* » et un « *grand patriote qui laisse le souvenir d'un homme de caractère à l'esprit libre et exigeant* ».

Afin de vous tenir informés de notre activité, sachez que deux nouveaux cédéroms ont été édités, l'un sur la Résistance en Haute-Garonne, l'autre dans le Gard. Suivront bientôt la Charente-Maritime et la Loire.

Les travaux de réalisation du musée en ligne continuent. D'ores et déjà, une exposition départementale est en cours de création par l'équipe de la Drôme et deux expositions thématiques sont en préparation : sur la centrale d'Eysses, dans le Lot-et-Garonne, et sur la Résistance juive.

S'agissant de l'opération valeurs, chère à Serge Ravanel qui en est l'initiateur, il nous est agréable de mentionner le succès rencontré par notre intervention, pour la première fois, devant un conseil municipal de jeunes, à Montereau (77). Nous espérons que cette innovation fera des émules. La prochaine *Lettre* vous présentera un compte rendu de notre rencontre annuelle du 28 mai destinée à échanger et à préparer dans les meilleures conditions l'opération valeurs 2009-2010.

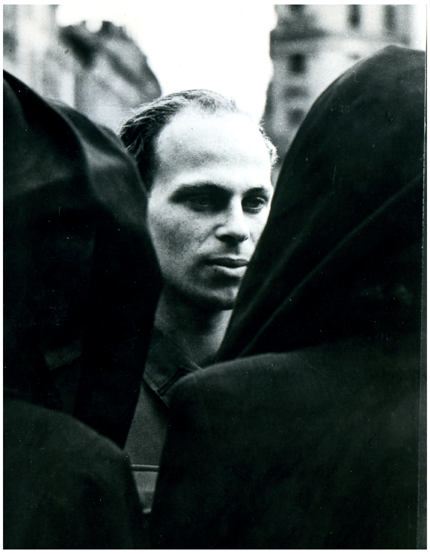
Nous sommes bien déterminés à continuer d'œuvrer, grâce à notre équipe performante et motivée, et grâce aussi à votre fidèle soutien, sur la route que nous ont tracée nos prédécesseurs et fondateurs, dans l'esprit qui nous a toujours animés.

Très sincèrement à vous,

Michèle Badaire

AERI
Association pour des Études sur la Résistance Intérieure

Association pour des Etudes sur la Résistance intérieure – 16, 18 Place Dupleix, 75015 Paris
Tél. : 01.45.66.62.72 - Fax : 01.45.67.64.24 – E-mail : contact@aeri-resistance.com – www.aeri-resistance.com



Serge Ravanel auprès des veuves des maquisards de Meilhan. 22 août 1944. © Ida Ravanel. DR

L'AERI a la grande tristesse de vous annoncer la disparition de Serge Ravanel le 27 avril, à l'âge de 88 ans.

Serge Asher est né le 12 mai 1920 à Paris. Sa mère, d'origine tchèque, réfugiée à Paris en 1919, était commissionnaire en haute couture et son beau-père agent en Afrique noire d'une grande société commerciale. Très jeune, Serge Ravanel est marqué par l'expérience personnelle de sa mère, qui avait participé au mouvement d'indépendance en Tchécoslovaquie, avant de s'installer en France, pays qui *« incarnait, à ses yeux, la Liberté, la Révolution de 1789, la République, les Droits de l'Homme »*. Serge Ravanel prend très tôt conscience des menaces qui planent sur l'Europe puisqu'en septembre 1937, il séjourne à Vienne chez des amis juifs autrichiens qui lui font part de leurs craintes envers le régime nazi.

En raison des voyages effectués à cette époque en Europe centrale, Serge Ravanel a ainsi compris la réalité et la gravité de la situation : *« J'en savais beaucoup plus que mes camarades sur la situation à l'étranger. Je n'ignorais pas qui était Hitler. J'avais vu la morgue des policiers allemands qui circulaient dans les trains. La peur qu'ils inspiraient était visible. Les voyageurs jetaient des regards furtifs d'animaux pris au piège. Je découvris que la peur avait une odeur ».*

Après des études secondaires au lycée Louis-le-Grand, il entre en septembre 1939 à l'Ecole Polytechnique. Affecté le 1er avril 1940 à l'Ecole d'officiers d'artillerie de Fontainebleau, il est envoyé, au lendemain de l'Armistice, dans un chantier de jeunesse en Savoie. En novembre 1940, il rejoint l'École Polytechnique, repliée à Lyon. Il fait alors partie de ces nombreux Français qui accordent au départ leur confiance au maréchal Pétain pour redresser la France. Mais cela ne dure pas longtemps. Depuis l'armistice il éprouve des sentiments anti-allemands, beaucoup plus, dit-il, *« par besoin de lutter que par antifascisme raisonné ».*

En avril 1941, il prend contact avec le général Cochet, de l'armée de l'air, qui l'inscrit dans son mouvement de Résistance, groupe qui étudie la situation militaire pour y trouver les raisons de ne pas perdre l'espoir en la victoire. Il rejoint ensuite le groupe des journalistes de la revue *Temps Nouveaux* qui vient d'être interdite par le gouvernement et est animé par Stanislas Fumet. Serge Ravanel commence ainsi l'action secrète, prenant un pseudonyme et organisant des groupes de diffusion de presse clandestine (plusieurs centaines d'exemplaires distribués chaque semaine dans Lyon et sa banlieue).

DÉPARTEMENT d Rhône
COMMUNE d Lyon
CARTE D'IDENTITÉ
DE CITOYEN FRANÇAIS
Nom : FERVAL
Prénoms : Marcel
Profession : employé
Né le 17 décembre 1915
à Dunkerque
Département : (Nord)
Domicile : 13 rue de Sèze Lyon
Signalement
Taille : 1 m 70
Cheveux : bruns
Moustache : brune
Yeux : bleus
Signes particuliers : —
Nez : moy.
Forme générale du visage : N.
Teint : mat
Empreinte Digitale
Signature du Titulaire :
A le 22 MARS 1943
COMMISSARIAT DE POLICE DES BROTTEAUX
(Cachet)
Le Commissaire de police

Fausse carte d'identité de S. Ravanel. Mars 1943. © Ida Ravanel. DR.

De plus en plus engagé, Serge Ravanel faillit adhérer au printemps 1942 au mouvement de Résistance d'obédience gaulliste, Combat, mais les aléas de l'action clandestine ne le permettent pas ; au mois de juin, il rencontre un dirigeant du mouvement Libération-Sud, qui l'embauche au secrétariat de l'organisation. Il est alors chargé de porter des courriers, de prendre certains contacts et éventuellement d'assurer des missions de protection. En septembre, il devient un "permanent" du mouvement, attaché au Comité directeur.

En novembre 1942, Serge Ravanel part pour Marseille, afin d'étudier avec les responsables locaux la mise en place de groupes de sabotage. A la place du correspondant avec lequel il avait rendez-vous, il tombe sur un policier, qui l'arrête immédiatement. Conduit à "l'Évêché" - l'Hôtel de Police de Marseille - Serge Ravanel s'attendait évidemment au pire, mais il réalise très vite que certains de ces policiers sont prêts à faciliter son évasion, qui aura lieu dès le lendemain. Il parvient alors à rejoindre Lyon.

Le 15 mars 1943, Serge Ravanel est arrêté, ainsi qu'une vingtaine de

(Suite page 3)

résistants lyonnais, parmi lesquels Maurice Kriegel et Raymond Aubrac. Après avoir été interrogés, les prisonniers sont incarcérés à la prison Saint-Paul sous l'autorité de l'administration pénitentiaire française. La direction du mouvement Libération décide d'organiser leur évasion et un commando de résistants procède à leur enlèvement, le 24 mai 1943, après qu'ils eurent réussi à se faire transférer à l'hôpital de l'Antiquaille pour cause de maladies simulées.

Le 12 juin 1943, Serge Ravanel se voit confier les fonctions de chef national des groupes-francs (GF) par la direction des Mouvements unis de la Résistance (MUR), avec un adjoint issu de Franc-Tireur et un autre de Combat. C'est à ce moment qu'il prend le pseudonyme de « Ravanel ». Ils se répartissent les six régions de la zone Sud de la France. Après la nomination de dirigeants nationaux et départementaux, l'objectif principal des GF est de passer à l'action militaire de façon coordonnée, en attendant le débarquement des forces alliées.

Après l'arrestation de Jean Moulin par la *Gestapo*, le 21 juin 1943, on lui demande de tenter de le libérer. Malheureusement le service de renseignement manque d'informations fiables et il faut un certain temps pour préparer une telle opération. Entre-temps, l'identité de Jean Moulin est découverte par Barbie qui le fait transférer à Paris. Les groupes-francs des MUR ne peuvent rien tenter.

Arrêté une troisième fois, le 19 octobre 1943, par la police militaire allemande, lors d'une réunion près de Meximieux dans l'Ain, Serge Ravanel s'échappe en sautant par une fenêtre puis, poursuivi, en plongeant, de nuit, dans le fleuve.

L'organisation des groupes-francs a inscrit à son actif de nombreuses opérations importantes, comme la libération de Raymond Aubrac le 21 octobre 1943 ou encore la destruction du dépôt de munitions allemand de Grenoble le 13 novembre 1943.

ÉTAT FRANÇAIS
CARTE D'IDENTITÉ N° 13.132-13
Nom : GUILLEMOT
Prénoms : Charles
Domicile : Rue de la Platière 16 Lyon
Profession : Employé
Né le : 16 Mars 1917
à Oran Dépt Algérie
fils de Jules André
et de Andrée Marquet
Nationalité Française
Signature du titulaire
Empreinte digitale
SIGNALEMENT
Taille 1 m 74
Visage ovale
Teint clair
Cheveux châtains
Moustache rasé
Front dégagé
Yeux bleus
Nez rectiligne
Bouche moyenne
Menton rond
Signes particuliers
Changements de Domicile
Timbre humide
Lyon 1 AOUT 1943
LE COMMISSAIRE DE POLICE

Fausse carte d'identité de S. Ravanel. Août 1943. © Ida Ravanel. DR.

En mars-avril 1944, les dirigeants du Mouvement de Libération nationale (MLN) se réunissent à Paris, rue des Beaux-Arts, ainsi que le dirigeant de l'Armée secrète (AS), Malleret, le chef national des maquis, Georges Rebattet, le responsable de l'Action ouvrière Kriegel, et le chef des GF, Serge Ravanel ; il s'agit de mettre au point le rapprochement avec l'AS par la création des corps-francs de la Libération (CFL). Serge Ravanel est alors désigné comme responsable du bureau Action (3e bureau) de l'état-major national des CFL.

Grâce à ses fonctions, il doit, au début d'avril 1944, installer à Toulouse le responsable régional CFL de la région Midi-Pyrénées (R4). Il n'obtient pas de consensus, aucune personnalité locale ne suscitant l'unanimité. Il est alors amené à occuper personnellement le poste prévu, d'abord à titre provisoire, ensuite de façon officielle et permanente. Il est ainsi nommé par le général Koenig, le 6 juin 1944, chef régional de l'ensemble des forces militaires régionales de la Résistance qui sont désormais réunies sous le nom de "Forces françaises de l'intérieur". Les FFI possèdent un effectif d'environ 50 000 hommes et Serge Ravanel est nommé au grade de colonel FFI. Il sera le plus jeune colonel de la Résistance. Dans cette nouvelle responsabilité, il développe l'organisation des FFI dans toute la région et en impulse l'unité ainsi que l'aptitude au combat. C'est une action délicate qui se heurte à différentes susceptibilités et oppositions, mais que Serge Ravanel mène à bien : il noue des liens avec les différentes formations locales, et réussit à monter cette difficile unification des organisations aux objectifs communs, mais dont la composition sociologique et politique est diverse.

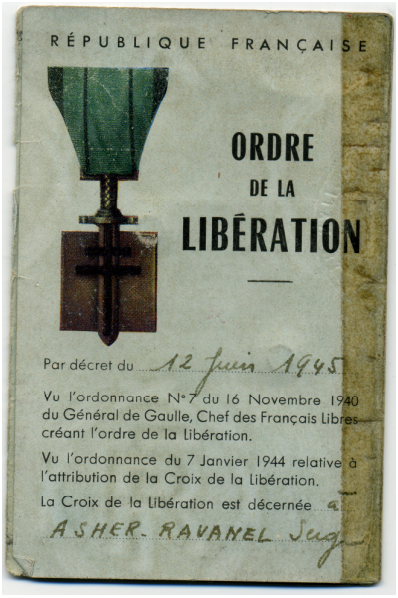
NOM POISSON
Prénoms Lucien René
Né le 20 JUIN 1914 PARIS 3e
Sexe Masculin
Français par Filiation
Situation de famille Célibataire
Profession Employé de Commerce
Empreintes digitales
SIGNALEMENT
Taille 1.73 Nez
Visage ov Yeux bleus
Teint cl Cheveux chât
Signes particuliers Barbe en collier.
VALABLE du 10.I.44 au 9.I.45
Délivré à PARIS
le 10 JANV 1944
Service de la Carte d'Identité Française

Fausse carte d'identité de S. Ravanel. Janvier 1944. © Ida Ravanel. DR.

De concert avec Jean Cassou, commissaire de la République, il anime et coordonne avec une grande efficacité les combats de la libération de la région, du 17 au 24 août 1944, au cours desquels sont faits 13 000 prisonniers et saisis 300 000 tonnes de matériel ainsi que plusieurs avions.

A l'approche de la Libération, il prépare l'insurrection populaire libératrice, prévue dans le programme du CNR. Mais la Libération

(Suite page 4)


RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ORDRE DE LA LIBÉRATION

Par décret du 12 Juin 1945

Vu l'ordonnance N° 7 du 16 Novembre 1940 du Général de Gaulle, Chef des Français Libres créant l'ordre de la Libération.

Vu l'ordonnance du 7 Janvier 1944 relative à l'attribution de la Croix de la Libération.

La Croix de la Libération est décernée à

ASHER RAVANEL

Carte de l'Ordre de la Libération de S. Ravanel. © Ida Ravanel. DR.

ne se passe pas comme prévu. Il faut improviser et s'adapter aux fluctuations de la conjoncture. Serge Ravanel multiplie les circulaires. Il fait converger sur Toulouse des renforts FFI pour éviter le pire. Une aviation FFI est créée, des unités sont envoyées combattre l'ennemi dans le Morvan et à la Pointe de Grave, une école de formation militaire et civique est mise en place à Lespinet. Mais le 20 septembre 1944, un grave accident de moto survenu à Paris, dans des conditions mal élucidées, l'oblige à abandonner son commandement régional au profit de Jean-Pierre Vernant (" Berthier ").

Le 18 janvier 1946, Serge Ravanel est décoré de l'Ordre de la Libération.

Sa convalescence achevée, il reprend du service dans l'armée mais est déçu par l'amalgame. C'est *« l'armée de Vichy »* qui tire les ficelles. *« On n'y aimait pas beaucoup les officiers issus de la Résistance,* écrit-il, *surtout lorsqu'ils portaient des grades élevés acquis dans les combats ».* Chef de bataillon à la fin de la guerre, il est ensuite diplômé d'état-major. Serge Ravanel démissionne de l'armée en 1950.

A partir de là, il se fixe comme règle de faire non pas carrière au sens classique du terme mais de satisfaire son immense curiosité pour mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons. Il s'intéresse aux techniques les plus diverses : il est l'un des créateurs de la télévision grand public dans les années cinquante, crée l'informatique dans les Ponts-et-Chaussées, s'intéresse au traitement des eaux usées et travaillera également avec le professeur Henri Laborit, grand découvreur en biologie.

En 1981, Jean-Pierre Chevènement le prend dans son cabinet lorsqu'il devient ministre de la Recherche et de la Technologie puis ministre de la Recherche et de l'Industrie. Serge Ravanel demeure au ministère jusqu'à son départ à la retraite en 1985. Il s'établit alors comme consultant, spécialiste de la mise en place et de la conduite d'actions de groupe : actions industrielles, de recherche, de marketing ou commerciales.

Après un long silence sur le sujet, il prend conscience qu'il faut de nouveau se préoccuper de la Résistance : la perte de repères, liée à l'influence des médias, lui rappelle l'époque de la Résistance qui avait été marquée par des valeurs-repères, telles la fraternité, l'honneur, le don de soi, le sens de l'intérêt général. Il encourage les travaux du CERRAVHIS (Centre de recherche et de représentation audiovisuelle de l'histoire) de Blagnac, qui réalise divers films sur la Résistance et les résistants. Il écrit un ouvrage de souvenirs (*L'Esprit de Résistance*, Editions du Seuil, Paris, 1995), participe à des colloques et à des débats, livre une série d'entretiens qui donnent lieu à publication (*Les Valeurs de la Résistance. Entretiens avec Serge Ravanel*. Henri Weill. Editions Privat, Paris, 2004). Marie-Madelaine Fourcade le fait entrer au Comité d'action de la Résistance (CAR) dont il devient quelque temps plus tard vice-président.

Membre du conseil d'administration de la Fondation de la Résistance, il crée, en 1993, avec d'autres résistants, l'Association pour des Expositions sur la Résistance Intérieure (AERI). Le but de l'AERI était la mise en place d'expositions destinées à préfigurer la section « Résistance intérieure » du futur Mémorial national de la Résistance. Après la publication du cédérom « La Résistance en France, une épopée de la liberté », sous la direction d'un comité historique présidé par Laurent Douzou, il lance en 1997 un nouveau projet : l'opération cédéroms sur la Résistance dans les régions. Cette opération consiste à faire réaliser par des équipes locales, des cédéroms sur la Résistance dans leurs départements. Aujourd'hui, plus de 80 équipes participent au projet dans toute la France. Grâce à ce projet, des enseignants du secondaire, historiens, résistants, universitaires, travaillent ensemble pour mieux comprendre la Résistance et mieux transmettre son histoire aux jeunes générations. A ce jour, dix-neuf cédéroms ou dévédéroms ont parus. En mars 1999, l'AERI change d'appellation et devient l'Association pour des Etudes sur la Résistance Intérieure. Très attaché aux valeurs de la Résistance, Serge Ravanel s'engage en 2002 dans une nouvelle campagne : valeurs de la Résistance, valeurs des jeunes aujourd'hui. *« Le monde moderne a fait émerger des valeurs nouvelles qui, tout en s'inscrivant dans la continuité des valeurs de la Résistance, n'en demandent pas moins à être formulées de façon spécifique. A partir de ce constat, l'AERI s'est lancée dans une campagne s'appuyant sur l'esprit de la Résistance pour faire vivre les valeurs des jeunes. Elle les familiarise avec les règles à observer dans nos sociétés et leur permet d'exprimer à travers une action suivie les valeurs actuelles qu'ils veulent défendre* ». Aujourd'hui, plus de 120 classes sont engagées dans cette aventure dans toute la France.

Lettre de Louise à Ida Ravanel

Nous publions cette lettre comme hommage à Serge Ravanel.
Louise Giovanangeli, lycéenne et amie de Serge Ravanel, a écrit cette lettre à l'attention de madame Ida Ravanel, l'épouse de Serge. Elles nous ont accordé l'autorisation de rendre publique cette correspondance.

Paris, ce dimanche 3 mai 2009,

Chère Madame Ravanel,

La peine et la tristesse nous accablent depuis ce funeste lundi.

Pourtant Serge Ravanel, votre époux, n'était pas homme à s'apitoyer sur son sort ni même sur la perspective de sa propre disparition, comme il nous le confiait chez vous encore récemment.

L'admiration affectueuse que j'avais pour lui venait du charme de ceux qui savent réduire la distance infinie qui les sépare des êtres communs que nous sommes. Au-delà de tout ce qu'il m'apportait à chaque conversation, je resterai marquée par son farouche besoin d'aller toujours plus loin dans la connaissance du réel. Et aussi par cette passion pour la jeunesse, qui, disait-il « a toujours été notre préoccupation ».

C'est peut-être cela qui me permit d'avoir cette chance inouïe de pouvoir le rencontrer. On se sentait avec lui à la fois tout petit mais grandi par une sorte de mission qu'il semblait nous confier : la passion de servir qu'il nous communiquait, le sens des responsabilités face à l'histoire de notre pays. Sa gentillesse et son écoute attentive m'ont à jamais marquée et je chérirai ces rencontres comme un inestimable cadeau de la vie. Pour n'en rien perdre je retranscrivais tout ce qu'il me disait.

En venant parler devant des jeunes comme au cours de conversations que nous pouvions avoir ensemble, il représentait ce modèle inatteignable de ceux qui surent à la fois voir juste au moment le plus trouble et faire don d'eux mêmes à une cause supérieure. Refusant de se voir appeler un héros il préférait laisser ce titre de gloire à ses camarades morts au combat et, sorti vivant de l'épreuve sublime dans laquelle il s'était plongé, disait modestement avoir eu la chance d'avoir pu vivre pareille aventure.

Il figurait ce lien à jamais vivant avec une page glorieuse de notre histoire.

Modèle il fut pour nous, modèle il restera.

« Il a un côté Achille, fonceur, absolu, catégorique » ainsi que le formulait Jean-Pierre Vernant, son ami dans la vie, son compagnon de lutte dans la Résistance. Il souscrivait d'ailleurs volontiers à ce jugement porté sur lui.

En entrant dans l'histoire aux côtés de ceux qui consacrèrent leur vie à la défense de causes justes et sacrées, son sourire et sa joie de vivre ainsi que son intransigeance sur la défense des principes qui doivent fonder l'action resteront pour moi une lumière, un repère en ces temps obscurs. Cette puissance d'engagement et de vie née du sacrifice glorieux de la Résistance survivra à la mort des combattants et terrassera la volonté que certains auraient de vouloir l'effacer. Ce combat sans cesse recommencé est désormais le nôtre, avec d'autres armes, sûrement, mais avec toujours cette implacable volonté. Et si nous savons ne pouvoir jamais être à leur hauteur d'êtres tels que Serge Ravanel, tentons au moins d'être de leur côté.

L'époux aimant et attentif qui évoquait votre nom avec tant de tendresse fut aussi ce chef de guerre admirable et respecté qui entrera désormais à jamais dans l'histoire des hommes sous le nom si étincelant de Colonel Ravanel.

Veuillez accepter, très chère Madame Ravanel, les plus émues condoléances de celle qui restera toujours

« votre petite Louise ».

Discours de Raymond Aubrac lors des honneurs militaires rendus à Serge Ravanel
Hôtel national des Invalides, le 5 mai 2009

Ce fut l'une de mes premières rencontres avec Serge Ravanel. Le 15 mars 1943, il y a 66 ans, notre local de la rue de l'Hôtel de Ville, à Lyon, était envahi par la police et transformé en souricière. Maurice Kriegel et moi, nous étions neutralisés sous bonne garde. On sonne à la porte. Un policier ramène Serge au bout de son gros revolver. « *Tes Papiers* ». La main de Serge sort de sa poche avec une matraque télescopique et la bagarre s'engage. D'autres policiers surgissent. Il se bat avant d'être maîtrisé. Cet homme n'a peur de rien. Comment se construit un des chefs de cette Résistance qui va jouer son rôle dans la libération de notre pays ? Ce n'est pas son passage à l'Ecole polytechnique qui va lui enseigner les règles du combat clandestin. A cette époque, il n'accepte pas la soumission de la patrie, mais il ne connaît pas bien les ressources humaines qu'il va falloir mobiliser et n'a pas encore identifié tous les adversaires. C'est un polytechnicien qui écoute le général Cochet, mais admire et respecte le maréchal Pétain, le bouclier, et le général de Gaulle, l'épée. Mais il n'est pas à l'aise avec les images d'Epinal. Pour lui, il faut agir et combattre. On n'attend pas l'avenir, on le prépare.

Il apprendra bien plus dans la cellule de la prison Saint-Paul et dans nos discussions entre camarades. « *J'apprends à écouter* », dit-il. Mais il ne se contente pas d'écouter. Il participe aux débats qui animent les résistants sur les grands choix de la stratégie.

Dès son évasion, à laquelle j'ai eu le bonheur de participer, il a choisi ce qu'on appelait « l'action immédiate », qui s'opposait à une résistance organisée pour attendre le « Jour J ». L'action correspond à son tempérament. C'est dans l'action qu'on entraîne ses camarades et qu'on contraint l'adversaire à la défensive.

Dans la création et la direction des groupes-francs, Serge Ravanel va déployer ses qualités de meneur d'hommes. Une perception pleine de finesse et de chaleur humaine le met en sympathie directe avec ceux qu'il doit influencer et qui vont le suivre. Optimiste, il distribue l'espoir, l'assurance de gagner. C'est l'optimisme qu'ont partagé tous les résistants y compris tous ceux qui, à Londres, ont rejoint le général de Gaulle. Les missions qui lui sont offertes le conduiront jusqu'aux responsabilités nationales. Des groupes-francs du Mouvement Libération, il deviendra le chef des groupes-francs des Mouvements unis de Résistance (MUR) avant d'être adoubé par le Conseil National de la Résistance. Il a compris la stratégie du combat clandestin, et il saura l'imposer.

Je ne pourrai jamais oublier qu'il est de ceux à qui je dois la vie. Après l'arrestation de Caluire, avec Jean Moulin, dans le scénario conduit par Lucie, il faut attaquer en plein Lyon, en plein jour, un camion de la *Gestapo* solidement défendu, transportant une quinzaine de prisonniers. C'est le groupe-franc organisé et entrainé par Serge Ravanel qui réussira l'attaque. Serge lui-même, blessé l'avant-veille en s'évadant d'une arrestation par la *feldgendarmerie*, n'a pas pu y participer. Mais qui d'autre que lui aurait eu assez d'audace et d'optimisme pour se lancer dans l'aventure ?

Au printemps de 1944, après tant d'actions et d'expériences, il est envoyé à Toulouse chargé d'une mission singulière, une mission qui illustre la manière dont s'établissaient les hiérarchies dans ce qu'on a appelé « l'Armée des Ombres ». Le responsable de chacun des échelons de commandement ne peut pas être nommé par voie d'autorité par l'échelon supérieur. Il faut qu'il soit choisi pas ses pairs ou accepté par eux. Au mois de mars 1944, alors qu'on sait que le débarquement est proche, il a été impossible de faire accepter dans la région R4, celle de Toulouse, qui groupe 10 départements, un responsable accepté par les maquis, l'Armée secrète, les FTP, les groupes-francs. Serge est envoyé pour résoudre ce problème : on sait que les combats de la Libération seront nécessairement décentralisés. Après des débats difficiles, les camarades de la région R4 lui demandent à l'unanimité, à lui qui n'est pas candidat, de prendre le commandement. A 24 ans il est nommé colonel par le général Koenig qui, à Londres, est commandant des Forces françaises de l'intérieur.

Commander les FFI d'une région, environ 60 000 pendant les combats de la Libération c'est :
- empêcher ou retarder les déplacements de l'ennemi vers les fronts de débarquement,
- organiser la libération des villes et leur défense,
- causer à l'adversaire le plus de pertes possible,

et remplir ces missions dans les conditions de la clandestinité, face à une répression féroce.

Avec des hommes comme Jean Cassou, qui fut blessé, et Jean-Pierre Vernant, Ravanel réussit à coordonner les actions de ses troupes. La région avait elle-même, avec ses propres forces, assuré sa libération. Les FFI capturèrent plus de 10 000 prisonniers.

La réussite de Serge Ravanel, c'est la preuve de ses qualités de discernement et de négociation, de sa capacité à conduire une équipe, de son autorité naturelle. Il fut fait Compagnon de la Libération.
La visite du général de Gaulle le 16 septembre fut une déception pour Serge et pour les responsables de la Résistance. Mal informé, le général s'était mobilisé contre un désordre annoncé, contre un désordre qui n'avait pas eu lieu. Il ne comprenait pas la confiance, l'enthousiasme qui montait vers lui d'une foule bariolée avec ces Espagnols qui combattaient pour la France. Aux FFI qui rêvaient d'une armée nouvelle, il enjoignait de se ranger dans les casernes ou de rentrer chez eux.
C'est quatre jours après cette visite que Serge, blessé dans un accident de moto, transporté au Val de Grâce, dut mettre fin à ses activités dans la Résistance et dans la Libération.
Quelle extraordinaire trajectoire ! Le lycéen plein d'équations différentielles et de géométrie dans l'espace entre à l'Ecole Polytechnique et, moins de cinq ans plus tard le voici conduisant dans les combats des dizaines de milliers de volontaires… C'est un trait de lumière qui nous éblouit encore, dans cette époque si noire. Comment est-ce possible ?
Il est vrai que la tragédie de la défaite et de l'occupation nazie a mis en évidence des hommes et des femmes, maintenant disparus, que les évènements ont révélées à eux-mêmes et à nous.
Chez Serge Ravanel, le socle est un patriotisme intransigeant. Il est servi par un courage d'exception, une intelligence en constante alerte, la confiance en soi, et cette qualité de contact humain qui génère l'attachement, la solidarité, la fraternité. Je voudrais ajouter la curiosité qui veut comprendre, et l'optimisme qui incite à entreprendre.
Après ces cinq années qui l'ont amené dans l'équipe de tête, le jeune ingénieur, resté modeste, n'a jamais cherché à faire carrière ou fortune. Il va s'établir comme ingénieur consultant, pratiquant les techniques les plus variées. Il a travaillé pour le groupe Dassault, pour l'Institut Pasteur, pour les Ponts-et-Chaussées. Je l'ai vu construire quelques uns des premiers postes récepteurs de télévision. Au début des années 1980, il entra au cabinet du Ministre de la Recherche, Jean-Pierre Chevènement et participa à l'organisation du colloque national sur la recherche et la technologie.
Mais il a conservé le contact avec ses camarades de Toulouse et de la Résistance. Il savait ce qu'il leur devait, ce que la France leur doit. Il savait combien les jeunes des écoles, des collèges et des lycées écoutent avec passion les récits des anciens, des vieux résistants, des vieux déportés, pour savoir ce que leurs pères ont vécu, et finalement pour savoir qui ils sont. La mémoire entre au patrimoine national. Il faut la conserver, l'analyser, et il faut la mobiliser pour préparer l'avenir.
Serge Ravanel a consacré les vingt dernières années de sa vie, ayant créé l'AERI, l'Association pour des Etudes sur la Résistance Intérieure, à retrouver pour les transmettre, ce que furent, dans toute la France, les actions, les combats, les souffrances aussi, de ces femmes et de ces hommes. Il s'est employé à communiquer aux jeunes les valeurs qui les animaient, dont la jeunesse est l'héritière. C'est la transmission et le partage du patrimoine, pour préparer l'avenir.
Ici Laurence Thibault, Directrice de l'AERI, va nous dire ce qu'a fait Serge Ravanel, dans la seconde partie de sa vie publique, ce qu'il fait encore aujourd'hui et ce que nous continuerons, avec lui.

Serge Ravanel et Raymond Aubrac, *Rencontres et Dédicaces autour du livre Résistant*, 2007.
Photo Marc Fineltin © MER. DR.

Jacqueline Pardon

Collection privée. DR.

Jacqueline Pardon est née à Paris le 4 septembre 1921. Elle rejoint le mouvement Défense de la France en février 1941 à la demande de Robert Salmon et Philippe Viannay. D'octobre 1942 à mai 1943, Jacqueline prend en charge, avec d'autres responsables du mouvement, la fabrication de faux papiers, la diffusion et le recrutement. Par ailleurs, elle prête le pavillon de ses grands-parents maternels, situé au 121 rue d'Alésia à Paris, au mouvement ; et le pavillon sert de PC, de lieu de fabrication du journal (en particulier celui du 14 juillet 1943) et de lieu de réunions du comité directeur.
En 1943, elle rencontre Jacques Lusseyran, responsable des Volontaires de la Liberté, qui adhère au mouvement. Ils se marieront après la guerre.
Le 20 juillet 1943, de nombreux membres du mouvement sont arrêtés à la librairie parisienne « Au vœu de Louis XIII ». Jacqueline Pardon en fait partie ; elle est conduite rue des Saussaies. Elle est ensuite incarcérée à Fresnes, et libérée en décembre 1943. Philippe Viannay décide alors de la mettre au vert quelques semaines. En avril 1944, elle accompagne dans les maquis de Bourgogne et de Franche-Comté Claude Monod, membre de Défense de la France et chef FFI de la région D (Bourgogne Franche-Comté) et dont elle est l'adjointe. Jacqueline Pardon est alors chargée d'assurer la liaison entre les différents groupes du maquis au moment des combats de Libération. De retour à Paris le 11 septembre 1944, désireuse de poursuivre une action et un engagement intenses, elle est chargée par l'armée d'établir des postes émetteurs clandestins, dans le Territoire de Belfort non encore libéré. De retour de cette mission, Philippe Viannay la détache, de décembre 1944 à janvier 1945, auprès du Mouvement de libération nationale, comme représentante de Défense de la France.
En avril 1945, elle participe à une mission de rapatriement des déportées ; traversant l'Allemagne dévastée, chargée de recueillir des renseignements et d'effectuer des recherches sur des déportés connus, elle découvre brutalement la réalité de l'univers concentrationnaire, notamment les camps de Bergen-Belsen et de Neuengamme.
Après la guerre, elle retourne à la vie normale ; enseignante en philosophie, elle participe activement à la vie associative du mouvement Défense de la France, ainsi qu'à celle du milieu issu de la Résistance : Association nationale des déportées et internées de la Résistance, AERI et Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD). Jacqueline Pardon est décédée le 15 janvier 2009.

Evénement à venir...

Début 2010, une journée d'études sera organisée par l'AERI, à l'occasion de la sortie du vingtième cédérom de la collection « Histoire en mémoire 1940-1945 ». Elle réunira toutes les équipes locales et les partenaires. Il s'agira de faire un bilan des actions de l'AERI depuis sa création (1993) : des parutions des cédéroms et leur apport dans la connaissance historique, dix ans après le lancement de la campagne nationale, au nouveau projet de Musée virtuel.

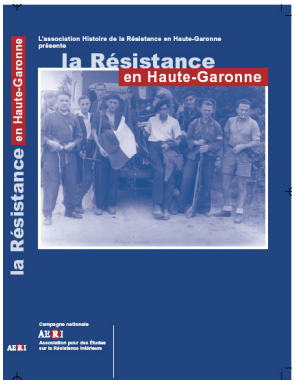
Nouveautés dans votre librairie en ligne

L'AERI vous propose des ouvrages sur sa librairie sur internet : http://librairie.aeri-resistance.com. Vous pouvez également obtenir notre catalogue ou effectuer votre commande au : 01 45 66 62 72.
- La collection « Histoire en Mémoire, 1940-1945 » continue de s'étoffer avec la sortie des derniers cédéroms *La Résistance en Haute-Garonne* et *La Résistance dans le Gard*. AERI, 2009. 20 euros.
- Le film de Rolande Trempé *Résistantes, de l'ombre à la lumière* est désormais disponible en format dvd-vidéo. AERI, 2003. 15 euros.

La librairie en ligne de l'AERI diffuse également d'autres ouvrages d'éditeurs partenaires, dont récemment :
- Le dvd-vidéo *Résistances en Limousin*, qui comprend 4 films :
L'affaire du 17e barreau, de G. Girard ; *L'enfance sauve*, de T. Racine ; *La petite Russie – récits d'un maquis*, de P. Séraudie ; *Partisans du rail*, de S. Chupin. Films du Paradoxe, 2008. 25.90 euros.
- *Le cahier rouge du maquis* et *L'homme boussole* (livre avec deux entrées) de Gleb Sivirine , Claude et Jean-Michel Sivirine. *Prix Philippe Viannay - Défense de la France 2008.*
Parole Editions, 2008. 20 euros.
Ces prix ne comprennent pas les frais de port.

Sorties cédéroms

Depuis la parution de la deuxième *Lettre d'information*, en octobre 2008, deux cédéroms ont été édités dans la collection « *Histoire en Mémoire 1940-1945* » de l'AERI.
Le cédérom ***La Résistance en Haute-Garonne*** a été présenté le 4 mai au musée de la Résistance de Toulouse. Un hommage a été rendu à cette occasion à Serge Ravanel.
La présentation du cédérom ***La Résistance dans le Gard*** a eu lieu le 15 mai à l'Ecole des Mines d'Alès. Le cédérom a été accueilli chaleureusement.



Jaquette du cédérom « La Résistance en Haute-Garonne ». © AERI. DR

Inauguration du cédérom Gard : Claude Emerique et mesdames Vigne et Roucaute. Photo AERI.

Sont parus les départements suivants :
2003 : La Corse (réédité en avril 2007), l'Oise.
2004 : Yonne, Calvados, Ile-de-France (réédité en 2005), Haute-Marne, Ardèche, Manche (réédité en novembre 2006).
2005 : Charente, Indre-et-Loire, Orne.
2006 : Lozère, Haute-Savoie
2007 : Drôme-Vercors
2008: Doubs, Cher, Landes
2009 : Haute-Garonne, Gard
Prévision fin 2009 : Charente-Maritime, Loire

Tous les cédéroms et dévédéroms sont en vente à l'AERI, sur la librairie en ligne du site internet de l'AERI, mais aussi à la Documentation Française et dans les librairies travaillant avec celle-ci.

« Valeurs de la Résistance, valeurs des jeunes aujourd'hui » : innovation dans un conseil municipal des enfants.

Nouveauté dans le projet « valeurs de la Résistance, valeurs des jeunes aujourd'hui », l'AERI a expérimenté, le 11 février dernier, son protocole d'intervention au sein du Conseil municipal des enfants de Montereau-Fault-Yonne (77). Cette démarche devrait être élargie en 2009-2010 à d'autres collectivités territoriales.

Les conseils d'enfants et de jeunes sont des dispositifs de participation locaux parfois difficiles à animer pour les collectivités : il est nécessaire d'aider les enfants et les jeunes dans leurs projets sans trop les diriger, afin de préserver le caractère démocratique de ces institutions.

L'AERI propose d'intervenir dans ce cadre : en début de mandat des jeunes conseillers municipaux, une rencontre est organisée avec un résistant, porteur de valeurs qu'il fait ainsi partager aux jeunes citoyens. Ces échanges sont le point de départ d'une réflexion des jeunes sur leurs propres aspirations.

A Montereau, les valeurs principales exprimées par les enfants étaient la paix, leur pays, la protection de la nature, l'hommage aux anciens qui se sont battus et la solidarité avec les plus pauvres et les personnes âgées…

Le témoignage de M. Robert Decosse, président de l'ANACR de Melun, a été moteur dans la prise de conscience des enfants du rôle qu'eux aussi peuvent jouer dans leur commune. Une seconde intervention de l'AERI leur a permis de réaliser la mesure des possibilités qui leur sont ouvertes dans le cadre de leur mandat.

Enfin, ils ont convenu d'une action à mettre en place : utiliser tous leurs moyens pour aider les personnes âgées et les sensibiliser à l'écologie.

Ce projet, réalisé grâce à un travail conjoint entre l'AERI, l'ONAC de Seine-et-Marne, Robert Decosse de l'ANACR et la mairie de Montereau, est avant tout celui des jeunes conseillers municipaux. Il sera relayé sur plusieurs années.

Le thème choisi, très original car propre aux aspirations des jeunes aujourd'hui, était également celui d'une classe de Château-Thierry l'an passé. Il avait été sélectionné dans le cadre du Grenelle de l'environnement à l'école.

Rencontre « Valeurs de la Résistance, valeurs des jeunes aujourd'hui »

La rencontre nationale aura lieu le **jeudi 28 mai 2009**,
- à partir de 13h00 pour visiter l'exposition des travaux des élèves,
- **de 14h00 à 16h30 afin de participer aux échanges sur le thème de la solidarité**.
Les personnes souhaitant se rendre sur place sont invitées à le faire savoir auprès de l'AERI.
La rencontre aura lieu à **l'hémicycle du Conseil Régional d'Île-de-France** (57 rue de Babylone, Paris 7e)

Musée virtuel sur la Résistance : Drôme-Vercors, 1ère exposition régionale

L'équipe drômoise, qui venait de terminer le dvd-rom sur *la Résistance dans la Drôme – le Vercors* a immédiatement accepté, en juin 2008, de participer à ce nouveau chantier. C'est une autre façon de faire connaître la Résistance, son environnement, ses actions souterraines ou spectaculaires, les femmes et les hommes qui ont contribué à la lutte contre l'occupant et à ses séides du gouvernement de Vichy.

Si le dvd-rom, tiré à 4 000 exemplaires, s'adressait en premier à un public départemental, cette nouvelle exposition sur la Résistance aura un rayonnement national, voire international puisqu'il pourra être consulté sur toute la planète ! De plus, des documents inédits, découverts depuis la sortie du dvd-rom, viennent s'ajouter à sa collection déjà très complète (plus de 3000 médias). Contrairement au dévédérom, produit fini, le Musée virtuel a l'avantage de pouvoir être corrigé et enrichi à tout moment.

Le groupe de travail opérationnel comprend P. Balliot, A. Coustaury, J. Sauvageon, R. Serre, C. et M. Seyve ; G. Vergnon apportera sa profonde connaissance du Vercors. L'équipe est en contact avec des partenaires comme les Archives départementales et communales, les musées réels de la Drôme, Mémoire de la Drôme, ainsi qu'avec des particuliers. Il est en liaison permanente avec l'AERI.

Exposition virtuelle Drôme-Vercors (extrait), © AERI-AERD, DR

Chaque « notice » ou page part d'une photo, d'un document privé ou officiel, manuscrit ou imprimé, d'une affiche, d'un extrait de vidéo, d'un enregistrement. Le document est analysé, resitué dans son contexte historique et les sources sont indiquées. Plus de 200 notices sont aujourd'hui réalisées. Elles sont établies suivant un plan, une arborescence traitant de tous les problèmes liés à la vie des Drômois, à la constitution des maquis ou des réseaux, à la lutte contre les occupants, italiens puis allemands, à la libération, à la mise en place des nouveaux pouvoirs, à la mémoire de cette période. À ce projet central viendront s'ajouter des expositions thématiques, développant un thème particulier, par exemple la Bataille de Montélimar, le Vercors, la Résistance intellectuelle, etc.

L'équipe drômoise fait figure de pionnière, de défricheuse : il s'agit de la première réalisation départementale. Elle sera suivie par d'autres, afin de pouvoir donner une image la plus complète possible de la Résistance nationale, de sa diversité, des valeurs qu'elle a forgées.

Ce projet a été présenté aux partenaires le 31 mars 2009, au Conseil général de la Drôme, par l'équipe drômoise, Laurence Thibault, directrice de l'AERI, Laure Bougon, chargée du projet au niveau national à l'AERI, en présence de Jacques Vistel, vice-président de la Fondation de la Résistance, de Victor Convert, directeur général de la Fondation de la Résistance et de Pierre-Jean Veyret, vice-président du Conseil général de la Drôme.

La mise en ligne d'une grande partie du projet Drôme-Vercors pourrait intervenir à la fin de 2009.

Jean Sauvageon

Équipe « Drôme »

Musée virtuel sur la Résistance : des expositions thématiques bientôt en ligne

Entrée de la prison d'Eysses. Lors du tournage de la visite virtuelle. © AERI. DR.

Une exposition thématique sur la **Centrale d'Eysses** (Lot-et-Garonne) est en cours de réalisation. Elle évoquera la détention par le régime de Vichy de plus de 1400 résistants de toute la France dans cette prison, autour des traces qu'elle a laissées. L'internaute y trouvera :

- une **visite virtuelle du site historique** de la Centrale d'Eysses en 3 dimensions, grâce à la technologie Virtual Reality (VR), accompagnée d'explications sur la vie des internés-résistants.

- une **frise chronologique interactive,** qui reprendra les étapes de l'insurrection, de sa préparation à sa fin tragique.

Ces deux exploitations seront nourries de commentaires historiques et de documents d'archives, en attendant un projet d'exposition thématique plus large sur la répression et plus particulièrement sur la Résistance dans les prisons.

Un travail avec les jeunes, sur le modèle de l'opération « valeurs de la Résistance, valeurs des jeunes aujourd'hui » de l'AERI, est également envisagé autour de l'esprit d'entraide et de solidarité qui a prédominé à Eysses entre les résistants-déportés.

Enfin, une réflexion est en cours sur une exposition thématique consacrée à la **Résistance juive**, grâce à laquelle le visiteur pourra découvrir, à travers les archives, la diversité de la Résistance juive (individuelle ou collective, au sein de différentes organisations), la politique de répression, l'aide apportée aux juifs, notamment aux enfants.

Les traitements pédagogiques de ces expositions, ainsi que la présentation d'objets emblématiques de la Résistance (*Sten*, matériel d'impression…) en 3 dimensions sont également étudiés.

Avis de recherche : Georges Sevin, alias « Rambault » ou « Kerdelant »

Valérie Laroze interpelle les lecteurs de la *Lettre de l'AERI* au sujet de son grand-père, afin de poursuivre des recherches initiées par sa grand-mère, résistante connue sous le nom d'Andrée Quiniez.

Dans la nuit du 29 au 30 novembre 1943, la police de la sûreté allemande d'Agen se rend à la villa 'Thesy', route de Bordeaux près du Pont de Rouquet, en vue d'y effectuer une perquisition. Au cours de cette opération, le commandant Zorn, chef de la *Gestapo*, est blessé par balle en voulant appréhender le résistant Georges Rambault, qui réussit néanmoins à prendre la fuite.

La véritable identité de ce dernier s'avère être celle de Georges Sevin, né le 26 avril 1919 à Paris 12ème, marié avant guerre et père d'un fils né en 1938 dans la région d'Amiens.

Georges Sevin est en fait un militaire qui faisait partie du 150e RI jusqu'à l'armistice et qui est entré en résistance dans le groupe Victoire sous le nom de Georges Rambault ou Kerdelant.

Blessé, il a tout d'abord reçu les soins d'une certaine Madame Loreau, employée à la prison d'Eysses. Le 10 décembre 1943, un certain Moreau vient le chercher pour le cacher chez Maurice Diot, cantonnier à Lavardac. Trois jours plus tard, il est pris en charge par deux inconnus qu'il a suivis sans difficulté pour - semble-t-il - rejoindre le maquis. On le déclarera décédé pour les besoins d'une procédure civile, dans la région de Tournon d'Agenais fin 1944, sans autre précision.

Des recherches officielles ont bien été conduites en 1951, mais sans résultat. Pourtant, par décret du 25 mai 1946, il lui a été décerné la médaille commémorative française de la guerre 1939-1945, avec barrettes « France et Libération », ce qui tendrait à prouver qu'il était bien vivant à la Libération.

Valérie Laroze met beaucoup d'espoir dans ces recherches. Si vous détenez des informations susceptibles de l'aider, nous vous remercions de bien vouloir contacter l'AERI qui les lui transmettra.

Informations diverses

« *Paroles de l'ombre* », le prochain recueil de Jean-Pierre Guéno, avec le Nouvel Observateur, Les Arènes, Librio et l'AERI, devrait sortir avant la fin de l'année 2009.

Appel à documents pour le « *Dictionnaire des fusillés et exécutés en France pendant l'Occupation*. » Sous la direction de J-P Besse, C Pennetier et T Pouty, une cinquantaine de chercheurs et historiens préparent actuellement un « *Dictionnaire des fusillés et exécutés en France pendant l'Occupation* ». Ce travail est soutenu par le ministère de la défense et la Fondation Gabriel Péri et a l'appui de la Fondation Charles de Gaulle et des associations des familles de fusillés. L'AERI apporte une aide logistique grâce à l'applicatif utilisé pour les cédéroms départementaux. Prévu à l'horizon 2011-2012, le travail doit prendre la forme d'un dictionnaire, d'un cédérom et sans doute d'un site internet. Si vous possédez des documents nous vous remercions de bien vouloir les communiquer à l'AERI.

Appel à documents « Eysses » : Dans le cadre de la réalisation d'une exposition virtuelle consacrée à l'histoire de la Centrale d'Eysses et de ses internés durant la Seconde Guerre mondiale, l'AERI recherche tous documents, photos, objets, témoignages relatifs à ce sujet.

Le 24 juin prochain, l'AERI présentera ses activités à Rochefort (17). L'occasion est donnée de présenter les équipes locales de l'AERI de la région Poitou-Charentes. Pour plus d'information, vous pouvez contacter l'AERI.

Zoom sur…

Cette rubrique a pour but de découvrir et de valoriser un document d'archive, une photographie, un objet…

Pipe sculptée de J. Belloni. coll. F Bourrée, DR.

Cette pipe a accompagné Jean Belloni durant tout son périple d'interné puis de déporté.

Jean Belloni naît en 1896 dans le Lot-et-Garonne. Tailleur d'habits, il est trésorier de la cellule communiste de Villeneuve-sur-Lot. Il s'engage dans la lutte clandestine dès 1940. En mai 1941, à la suite de la diffusion d'un numéro local de *l'Humanité*, une enquête judiciaire est ouverte. Le 15 juin 1941, la gendarmerie de Villeneuve interpelle Jean Belloni et ses camarades. Il comparaît le 21 juin 1941 devant le tribunal de première instance d'Agen puis est interné en septembre 1941 à la prison de Toulouse.

Présenté ce même mois devant le tribunal militaire de Toulouse, il est condamné à cinq ans de travaux forcés. Incarcéré à la maison d'arrêt de Tarbes en décembre 1942, il est transféré à la Centrale d'Eysses en octobre 1943. A la suite à l'insurrection des patriotes détenus dans cette centrale, il est livré avec les autres internés aux autorités allemandes le 30 mai 1944 et envoyé à Compiègne.

Jean Belloni est déporté le 20 juin 1944 au camp de concentration de Dachau (matricule 73070). Il est rapatrié de ce camp le 17 mai 1945 et décède le 10 août 1947.

Jean Belloni a sculpté cette pipe à son retour de Dachau. Il s'agissait pour lui de conserver un objet symbolique de sa détention.

Elle porte les mentions suivantes :

Tarbes	*73070*	*Eysses*
Agen	*Toulouse*	*Compiègne*
	Dachau	

Jean Belloni, Eysses, janvier 1944 (la pipe est dans sa main gauche). coll. F Bourrée, DR.

Des bulletins d'adhésion à l'A.E.R.I. sont disponibles sur demande au 01.45.66.62.72 ou sur notre site internet: www.aeri-resistance.com